

# LES FEMMES EN COUPLE retardent leur grossesse

▶ À Bruxelles et dans le Brabant wallon, l'âge moyen à l'accouchement est passé à 31,5 ans en 2015

► La conception de la vie de famille n'est pas la même en Belgique selon que l'on se situe au sud ou au centre du pays. Ainsi, en Brabant wallon et à Bruxelles, l'arrivée d'un premier enfant se fait de plus en plus tard.

D'avantage encore lorsque les femmes sont en couple. C'est ce qui ressort d'une analyse réalisée pour la DH par le responsable de la banque de données médico-sociales de l'ONE, Samuel Ndamè.

L'épidémiologiste nous apprend ainsi qu'en 2015, tant dans le Brabant wallon qu'à Bruxelles, l'arrivée du premier enfant était

située à 29 ans et 9 mois en moyenne, et que de manière générale, l'âge moyen des mères dans ces deux régions, était de 31,5 ans.

"Le recul de l'âge moyen est intervenu en premier chez les femmes ayant fait de longues études mais il est en train de se généraliser", note Samuel Ndamè.

Ainsi, de manière générale, partout en Wallonie et Bruxelles, l'âge moyen à l'accouchement d'une mère en couple est de 30 ans, alors qu'il n'est que de 27,2 pour une

femme isolée et qu'il chute à 22,9 ans pour une jeune femme vivant chez ses parents. Pour ce qui est du premier enfant, c'est dans le Hainaut qu'on retrouve les plus jeunes mamans : "L'âge moyen le plus bas au premier enfant se situe chez les mères résidant dans la province du Hainaut, à environ 27 ans et 7 mois", précise notre spécialiste.

**AUTRE ÉLÉMENT** interpellant : les femmes en couple deviennent mamans plus tard que les autres. "On constate que celles qui vivent en maison d'accueil ou chez leurs parents donnent naissance à leur premier enfant plus tôt que les autres. Celles qui font des études et se mettent ensuite en couple vont avoir tendance à vouloir profiter de ces moments à deux et se créer d'abord une certaine stabilité avant de se lancer dans la conception d'un enfant. Le recours à l'IVG n'est pas exclu non plus chez certaines femmes jusqu'à ce qu'elles désirent réellement l'enfant", poursuit l'épidémiologiste de l'ONE.

Ainsi, de manière générale, partout en Wallonie et Bruxelles, l'âge moyen à l'accouchement d'une mère en couple est de 30 ans, alors qu'il n'est que de 27,2 pour une

femme isolée et qu'il chute à 22,9 ans pour une jeune femme vivant chez ses parents.

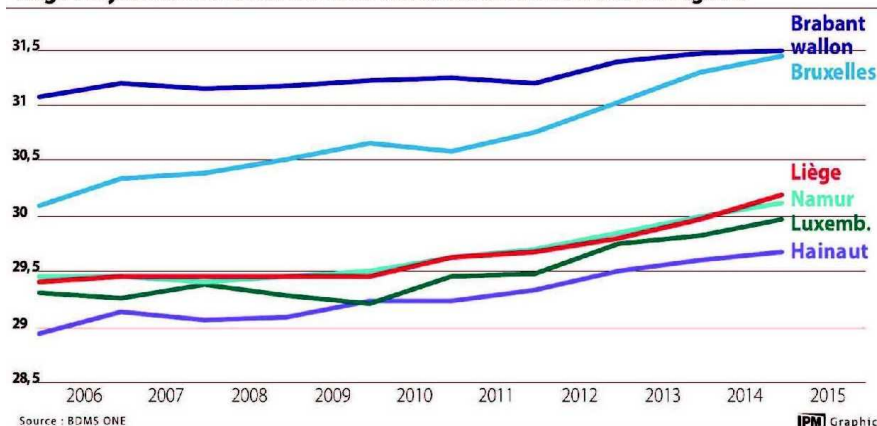
**EN CE QUI CONCERNE** l'arrivée du deuxième enfant, l'écart entre le premier accouchement et le second se situe désormais à 2 ans. "Le troisième enfant, lui, arrive dans un écart plus court que celui entre le premier et le deuxième", précise Samuel Ndamè.

"Lorsqu'on observe l'évolution par groupes d'âge, on peut remarquer que la part la plus importante des naissances est représentée par le groupe des mères âgées de 30 à 34 ans. Un groupe qui supplante celui des 25-29 ans depuis 2009. Chez les primo-arrivants par contre, cette tendance du recul de l'âge de la maman ne s'observe pas", souligne encore l'épidémiologiste de l'ONE, avant d'aborder une autre question, celle du

taux de fécondité, en recul en Belgique aussi (voir ci-dessous).

Nawal Bensalem

L'âge moyen des mères au moment de l'accouchement selon les régions



## “Des enfants avant 30 ans : C'ÉTAIT NON”

▣ Mère de deux garçons, Ludivine nous explique pourquoi il n'était pas question pour elle de concevoir une maternité plus tôt

► À 39 ans, Ludivine est fière de nous présenter ses deux amours : Elliott, 5 ans, et Jonas, 7 mois. La maman se dit la plus comblée du monde avec ses deux petits garçons, dont le premier est né lorsqu'elle était âgée de 34 ans.

**UNE MATERNITÉ** plus rapide, Ludivine ne l'aurait pas imaginée. Un enfant avant 30 ans, elle n'en voulait pas, tout simplement. Comme beaucoup de jeunes femmes de sa génération d'ailleurs. Elle nous en explique les raisons.

*“Je me voyais mal devenir maman sans une certaine stabilité dans ma vie. Entre 25 et 30 ans, je cherchais ma place professionnelle. C'est aussi le moment où on profite des sorties et du bon temps. Ensuite, j'ai rencontré l'homme de ma vie, à 29 ans. Je ne me voyais pas non plus faire un enfant dans l'immédiat avec lui. Je voulais qu'on profite des moments à deux.*

*Et c'est à 33 ans que je suis tombée enceinte”, précise la jeune femme qui quittera alors Bruxelles pour s'installer dans le Brabant wallon.*

*“Lorsque j'ai eu ce désir de grossesse, j'étais stable au niveau professionnel aussi. Nous avons également attendu de pouvoir acheter une maison pour nous installer avant de lancer ce projet”, poursuit Ludivine, soucieuse d'offrir le meilleur à ses enfants.*

L'arrivée du second, Jonas, fut également une décision mûrement réfléchie. *“On a attendu longtemps parce qu'on n'était pas sûrs de pouvoir accueillir un deuxième enfant. Une place en crèche, cela coûte cher et ça fait réfléchir, c'est certain”, confirme Ludivine, qui, comme vous pourrez le lire ci-dessus, n'est pas la seule à raisonner de la sorte avant de se lancer dans un tel projet.*

N.Ben.

à **31,5** C'est l'âge moyen des mères au moment de l'accouchement à Bruxelles et en Brabant wallon.

## Un taux de fécondité belge de seulement 1,8 par femme !

Alors qu'une polémique naît en Italie suite à la décision du gouvernement de lancer ce jeudi 22 septembre une journée nationale de la procréation, pour faire face au taux de fécondité historiquement bas dans ce pays (1,39), on constate que chez nous, ce taux de naissance par femme n'est pas sensiblement plus élevé. *“Il se situe désormais à 1,8”, nous précise l'épidémiologiste Samuel Ndamè, responsable de la banque de données médico-sociales de l'ONE. “Nous sommes dans la zone orange, pas la*

*plus faible d'Europe, certes, mais ce taux, qui diminue, n'en est pas pour autant moins préoccupant”, souligne notre expert. “À long terme, cela pourrait devenir très problématique. Le coût de la vie, la limitation des places d'accueil et le prix*

*que coûtent ces places dans les crèches, par exemple, ne sont pas étrangers à une diminution du taux de fécondité en Belgique”, poursuit Samuel Ndamè. Le modèle des grandes familles tend ainsi à s'éteindre. Pour assurer un renouvellement de la population, un taux minimum de fécondité de 2,1 est nécessaire. Faut de quoi, on risque de se retrouver avec une population âgée importante face à laquelle la nouvelle génération ne pourra subvenir. “D'où l'importance aussi de développer une politique de l'immigration qui peut également solutionner ces écarts”, assure l'épidémiologiste de l'ONE, rappelant enfin qu'avec la nouvelle tendance des familles recomposées, les femmes font moins d'enfants qu'avant...*

N. Ben.